VARIÉTÉS

MISSIONS INDIENNES DU CANADA

Les Indiens sont-ils une race qui meurt ?

On dit et répète assez souvent que la race rouge se meurt et que la civilisation lui est fatale. Dernièrement encore, nous lisions dans la revue *Il Pensiero Missionario* de Rome, un article du R. P. Johann Thaurén, S. V. D., où se trouvent ces phrases : « La race rouge est en train de mourir, victime de l'exploitation impitoyable qu'elle a subie dans les siècles passés. Aux persécutions et à l'oppression s'ajoute aujourd'hui notre civilisation, qui leur est imposée inconsidérément dans ses progrès funestes, apportant à la population indienne une quantité de maladies épidémiques qui la ruinent. Il ne se passera guère de temps avant que les Peaux-Rouges ne soient éteints pour toujours. »

Non, ce n'est pas si sûr.

Certes, il y a des tribus en décadence et les relations de nos missionnaires, qui nous permettraient de les nommer, nous disent les causes de leur dégénérescence physique. Ce n'est pas la civilisation qui les tue, mais seulement le contact avec les blancs et particulièrement avec certains blancs. Les vendeurs d'alcool furent parmi les premiers qui s'abouchèrent avec ces pauvres Indiens ; sans aucune espèce de scrupule, ils portèrent la mort dans des tribus autrefois robustes et florissantes, et l'on dit que, malgré les mesures prises pour enrayer les conséquences du terrible fléau, la tuberculose ravage

ces tribus aujourd'hui encore : pourra-t-on jamais enrayer le mal ?

En tout cas, on ne peut affirmer que cette civilisation-là ait été imposée inconsidérément à la race rouge. Il faut dire au contraire, à l'honneur du gouvernement canadien, que la vraie civilisation a tout fait, dès qu'elle a été en mesure de le faire, pour protéger les Indiens contre ces hommes sans conscience et contre leurs passions.

On a dit aussi que le brusque changement de vie imposé aux nomades des immenses prairies de l'Ouest, désormais parqués dans des réserves limitées, était la cause de leur dépérissement. Il se peut. Mais rappelons-nous que les Loucheux, par exemple (dont le R. P. GIROUX nous disait sa douleur de les retrouver si diminués après une longue absence), ne sont point dans une réserve. Et nous pourrions citer d'autres cas...

Ce qui contamine et a contaminé la race indienne, ce sont les vices que les blancs leur ont appris et apportés et qu'ils ne connaissaient pas auparavant. Peut-on dire que cette « civilisation » leur a été imposée même inconsidérément ?

En tout cas, il est remarqué que plusieurs tribus, parce qu'elles ont accepté de changer radicalement leur genre de vie, de se mettre à l'agriculture sédentaire, en profitant de tous les progrès de la civilisation, et de suivre les conseils de ceux qui la leur apportent, non seulement ne diminuent pas, mais augmentent en population et produisent des êtres robustes et sains.

Le fait est constaté en Colombie Britannique, dans les tribus qui avaient été moins compromises par l'habitude de boire l' « eau de feu » et qui ne sont pas grevées de la lourde hypothèque des conséquences de plusieurs générations livrées à l'ivrognerie : voyant arriver le temps où les fourrures disparaîtraient et, avec elles, les moyens ordinaires de subsistance, les missionnaires ont conseillé à leurs Indiens de s'adonner à l'agriculture. Nous ne voulons pas prétendre que cela se soit fait de bonne grâce et tout de suite. Mais cela s'est fait et voilà des gens qui sont sauvés... Le R. P. LANGLOIS,

Provincial des Oblats de Marie Immaculée en Alberta, fait ressortir l'action salutaire du gouvernement, qui dote les Indiens de facilités de culture et les initie peu à peu « à tous les devoirs comme à tous les honneurs de la vie civilisée. Aussi, ajoute-t-il, grâce aux soins dont ils sont entourés, aux bienfaits de l'éducation qu'ils reçoivent dans nos écoles, aux lois de l'hygiène que nous leur apprenons à mieux observer, ils ont pratiquement doublé le cap de leur initiation à la vie moderne. Ils acquièrent des habitudes de travail, se livrent à l'agriculture, mènent une vie de moins en moins désœuvrée, si bien que la race se refait et que leur nombre augmente. Les vertus chrétiennes, dit-il encore, en purifiant ces âmes frustes et en assainissant leurs mœurs, vont en faire une race qui n'est pas près de disparaître ».

Voilà qui donne un son moins lugubre que la prédiction du R. P. Thauren. Et ce témoin est sur place. Il touche du doigt les progrès accomplis. Il peut rendre justice à un peuple qu'il voit vivre et s'améliorer sous ses yeux. Souhaitons que le monde savant admette enfin ses témoignages autorisés et ne propage plus la fausse prédiction de l'agonie et de la mort de la race rouge...

PROVINCE DU CANADA

Causerie à l'occasion du centenaire de naissance du R. P. Joseph-Henri Tabaret, O. M. I.

Forsan et hæc olim meminisse juvabit.
Vous aimerez peut-être un jour à vous rappeler ces choses.

MESSEIGNEURS,
RÉVÉRENDS PÈRES,
MESDAMES ET MESSIEURS,

Nous célébrons aujourd'hui le centenaire de naissance du R. P. TABARET.